An impressionist painting of a crowd, featuring a man in a dark hat and blue coat in the foreground, with other figures in various colors behind him. The style is characterized by visible brushstrokes and a rich, textured palette.

Exposition-dossier

Artisanat de 1914-1918 Tranchée

11 Novembre - 09 Mars
2008 2009

DOSSIER ENSEIGNANTS

ville de Nancy,

Exposition-dossier
Artisanat de tranchée

SOMMAIRE

- Propos de l'exposition
- Plan de l'exposition
- Contexte historique
- L'art des tranchées
- Parcours de l'exposition
- Exploitation pédagogique



Léon Husson (1898-1983), *Accalmie sur le secteur*, 1918 (détail) © Musée Lorrain, photo P.Mignot

PROPOS DE L'EXPOSITION

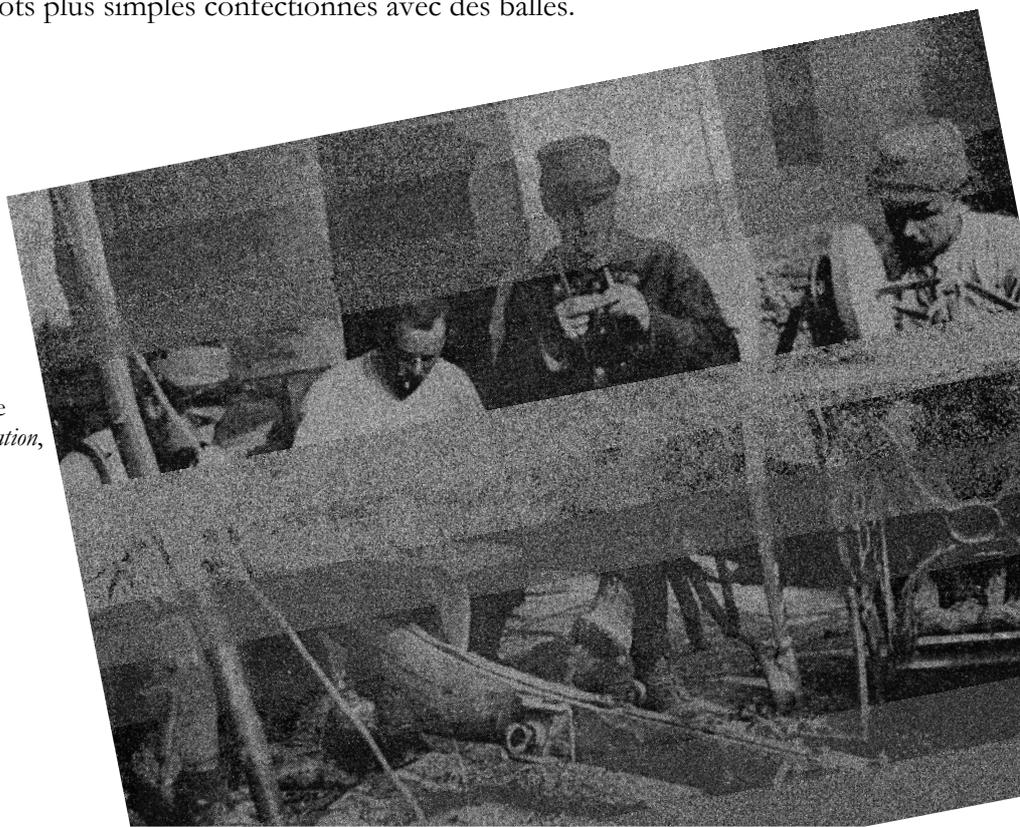
Durant presque cinq ans, la Première Guerre mondiale immobilisa des millions de combattants dans les tranchées. Pour tromper l'ennui de cette guerre de positions, les soldats français comme les soldats allemands se mirent très tôt (fin 1914-début 1915) à fabriquer de menus objets.

Les Poilus n'étaient pas les inventeurs de ces activités. Bien avant eux, les galériens, les prisonniers, les bagnards, les soldats des guerres de Crimée et de Sécession fabriquaient divers objets (bois sculptés, bijoux en os marquetrie de paille, gourdes gravées etc.). En d'autres circonstances, les marins, les montagnards bloqués par l'hiver, les bergers isolés sur les pacages faisaient de même. Tous ces groupes sociaux vivaient dans des environnements très circonscrits ou strictement fermés. En 1914-1918, le Front était aussi un espace clos. Pris entre la ligne de feu et l'Arrière gardé par la prévôté militaire, les soldats vivaient dans un espace interdit : la Zone des Armées. La plupart du temps, ils n'exerçaient pas leur artisanat dans les tranchées : il ne fallait pas se signaler à l'ennemi par des bruits intempestifs. A l'Avant, ils récupéraient les résidus de la guerre industrielle : fusées, éclats et douilles d'obus, grenades, cartouches. A l'Arrière, ils collectaient le bois, les déchets osseux des boucheries régimentaires, la corne et les épaves découvertes dans les maisons ruinées des villages détruits. C'est là qu'ils fondaient les métaux et fabriquaient leur petit outillage. Les soldats bricolaient donc dans les cantonnements de repos, loin des lignes et de l'ennemi.

Presque un siècle après la fin de la guerre, ces objets évoquent les rares moments où les combattants redevenaient presque des civils et redécouvraient les gestes fondamentaux des métiers qu'ils avaient quittés pour la défense du pays.

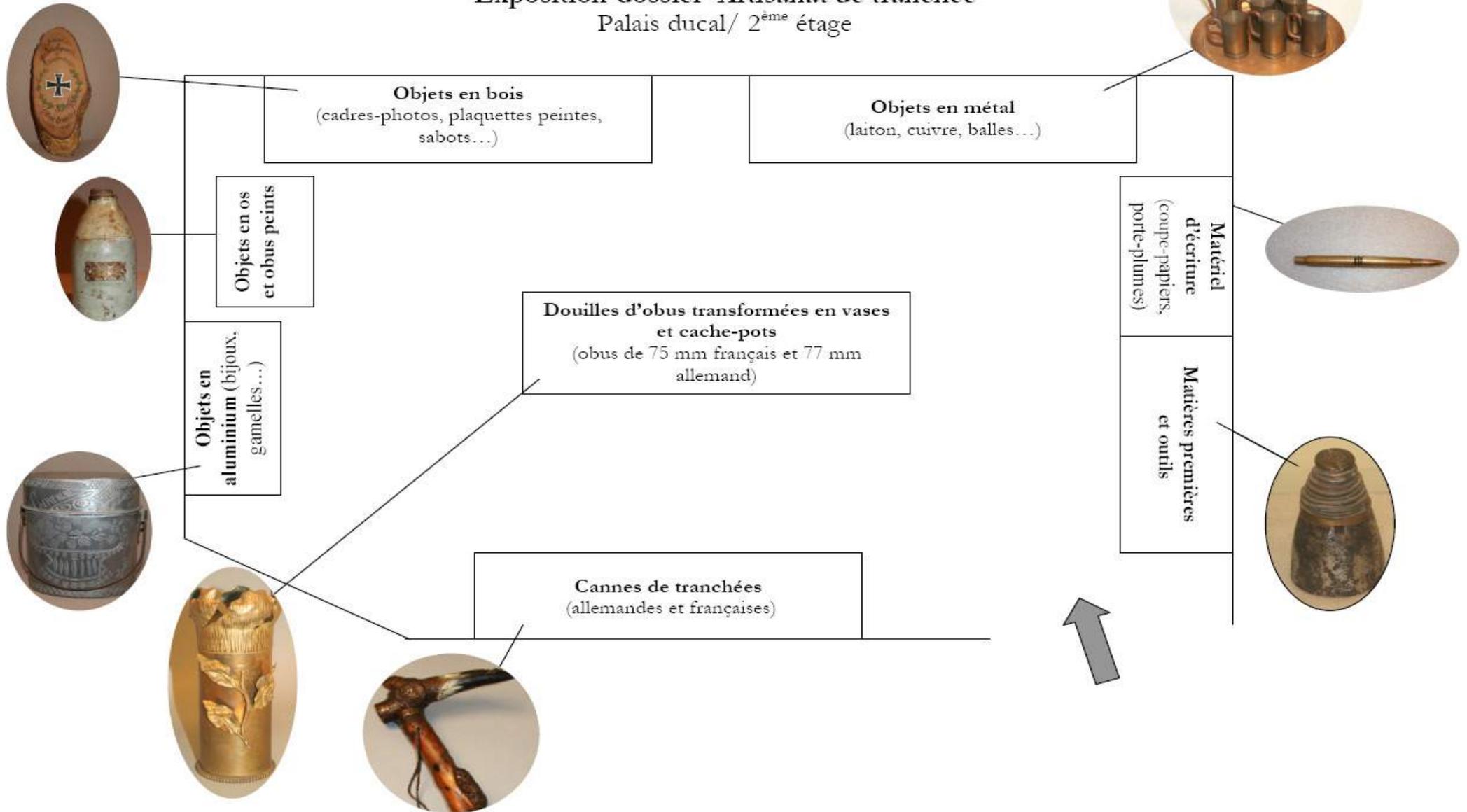
Dans chaque camp, l'artisanat de tranchée permit aux combattants de tromper le terrible ennui de la guerre, de gagner parfois quelques sous et de faire de petits cadeaux aux êtres chers qui attendaient anxieux leur retour à la maison. Les autorités militaires pour leur part organisèrent des concours et des expositions pour valoriser ces œuvres d'amateurs. *Le Miroir* du 28 novembre 1915 présente le sommet du savoir-faire artisanal des soldats : maquette de tranchée, modèles réduits de canons, de voitures, manèges en miniature, lampes à pétrole, bougeoir, plat gravé cohabitent avec des œuvres peintes et des bibelots plus simples confectionnés avec des balles.

Soldats à l'Arrière travaillant de l'aluminium recyclé © *L'Illustration*, juillet 1915



PLAN

Exposition-dossier *Artisanat de tranchée* Palais ducal/ 2^{ème} étage



CONTEXTE HISTORIQUE

Chronologie de la Première Guerre mondiale

28 juin 1914 : Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajavo

03 août 1914 : L'Allemagne déclare la guerre à la France

26 -30 août 1914 : Bataille de Tannenberg

06-09 septembre 1914 : Bataille de la Marne

Février-décembre 1916 : Bataille de Verdun

Juillet-novembre 1916 : Bataille de la Somme

06 avril 1917 : Entrée en guerre des Etats-Unis

Avril-mai 1917 : Offensive du chemin des Dames. Mutineries

Novembre 1917 : Révolution bolchévique en Russie

03 mars 1918 : Paix de Brest-Litovsk

Mars-juillet 1918 : Offensives allemandes

Juillet-novembre 1918 : Offensives alliées

09 novembre 1918 : Abdication de Guillaume II

11 novembre 1918 : Armistice

28 juin 1919 : Traité de Versailles

L'ART DES TRANCHEES

L'artisanat des tranchées est un objet de recherche nouveau dans les études consacrées à la Première Guerre mondiale. Les historiens - français surtout - ont longtemps considéré les objets d'art fabriqués par les soldats comme un « bricolage de poilus ». Pourtant, dès 1915 à Paris, dans la salle du jeu de Paume des Tuileries fut organisée par l'hebdomadaire *Le pays de France* la première exposition d'objets de tranchées intitulée « l'art à la guerre ».

Des expositions récentes, organisées en Allemagne, au Canada mais aussi en France ont permis de faire connaître cet artisanat qui fait aujourd'hui l'objet d'un champ spécifique dans les études consacrées à la Première Guerre mondiale : le *trench art* dont l'anthropologue britannique Nicholas Saunders est le spécialiste incontesté. Ce dernier définit l'art des tranchées « *comme un domaine qui englobe n'importe quel objet fabriqué par quiconque à partir de quelque matériaux que ce soit, tant que cet objet reste lié au conflit armé ou à ses conséquences, dans le temps comme dans l'espace* ». Il s'agit, précise-t-il de répondre aux questions suivantes : « *qui a fait quoi, quand, où et pourquoi ?* »¹.

Ces objets fabriqués par les soldats ne sont pas spécifiques à la Première Guerre mondiale. Ils sont le produit de la guerre industrialisée qui naît au XIX^e siècle avec les guerres napoléoniennes et la guerre de Sécession. Néanmoins, par son caractère total, la Première Guerre mondiale marque incontestablement l'avènement de quelque chose de nouveau. Nicholas Saunders construit la typologie suivante concernant les objets « d'Art des tranchées »² :

▪ L'art des tranchées produit par les soldats entre 1914 et 1919

Service actif

Une quantité d'objets sophistiqués ont été fabriqués par les hommes en première ligne comme ces bagues en aluminium confectionnées par des soldats belges ou français à partir des obus allemands et des débris d'avions. Néanmoins, la plupart des objets étaient produits dans des zones moins exposées, par des soldats qui n'étaient pas affectés aux premières lignes (le génie, par exemple).

Prisonniers de guerre

Ils ont produit de l'art des tranchées pour tromper leur ennui. Certains objets étaient vendus à d'autres prisonniers pour gagner un peu d'argent, d'autres étaient échangés avec les gardiens pour obtenir quelques faveurs comme de la nourriture supplémentaire. Les différents belligérants avaient le souci de photographier les expositions des productions des prisonniers de guerre et de les transmettre à leurs ennemis pour montrer que les prisonniers étaient bien traités.

Blessés

Les médecins pensaient que les soldats qui souffraient de troubles psychologiques (*shell shock* ou psychose traumatique des soldats) trouveraient dans la fabrication d'objets une forme de thérapie. Parfois, les objets fabriqués par des prisonniers portent la mention « Cet objet a été exécuté par le soldat ..., Blessé le ..., à ... ». Des expositions de charité ont lieu pendant la guerre. En juillet 1915, *L'Union des Arts* a organisé au Pavillon de l'Élysée une exposition de jouets « *dus à l'invention plaisante de nos blessés militaires* ».

L'ensemble de ces objets cessèrent d'être fabriqués entre l'armistice du 11 novembre 1918 et la signature du traité de Versailles en juillet 1919. Néanmoins, les hommes qui faisaient partie des forces d'occupation du Rhin continuèrent à en produire.

¹ dans *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*.

² dans « L'art des tranchées : objets et souvenirs de la Grande Guerre », *Catalogue de l'exposition : Petites histoires de la Grande Guerre, les objets insolites de l'Historial*.

- **L'art des tranchées produit par les civils entre 1914 et 1939**

C'est la catégorie de loin la plus importante compte tenu de la quantité incroyable de matériel de guerre jonchant le sol. On distingue :

Les objets confectionnés entre 1914 et 1918

Un vaste marché dans les armées alliée et allemande stimulait une industrie particulièrement active. Des objets de fabrication locale comme des articles en bois sculpté et des objets en métal étaient échangés ou vendus à tous les soldats, quelle que soit leur nationalité.

Les objets fabriqués entre 1919 et 1939

Les anciens soldats revenus à la vie civile se mirent à collecter des débris de métal qu'ils revendirent ou utilisèrent pour fabriquer des souvenirs afin de les vendre aux nombreux pèlerins et touristes qui commencèrent à affluer sur les champs de bataille, ainsi qu'aux familles ayant subi la perte d'un être cher.

Les objets faits par les prisonniers

Les prisonniers fabriquèrent d'innombrables objets qu'on peut difficilement distinguer des autres objets, même si les deux expériences, être prisonnier et être sur le front, ne sont pas comparables. Au camp d'internement de Knockaloe sur l'île de Man, les prisonniers allemands et turcs produisirent d'innombrables objets souvent inspirés de l'Art nouveau.

- **Les trophées de guerre montés sur socle entre 1918 et 1939**

Il s'agit d'objets fabriqués après 1918 à partir de matériaux bruts rapportés comme souvenirs par les soldats de retour au pays, ils se trouvaient donc souvent dans les foyers où les hommes avaient survécu. Ces articles furent personnalisés et transformés en objets culturels par des entreprises commerciales (objets montés sur des supports en bois).

Bibliographie

Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918 sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, Bayard, 2004.

Catalogue de l'exposition : Petites histoires de la Grande Guerre, les objets insolites de l'Historial, Historial de la Grande Guerre de Péronne, 18 mai-07 octobre 2001.

Nicole Durand, *De l'horreur à l'art. Dans les tranchées de la Première Guerre mondiale* Seuil, 2006.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cannes et autres objets en bois

Les objets en bois étaient plus faciles à fabriquer que les objets en métal. C'est pourquoi, ils ont été les plus anciens types d'objets d'art des tranchées dans le monde. Des soldats de tout bord ont sculpté ou taillé le bois dans les zones moins exposées derrière les lignes, dans les tranchées, dans les abris et même dans les cratères d'obus. Ces objets prennent la forme de cannes sculptées, de tabatières, d'instruments de musique, de sabots qui portent les noms des théâtres d'opération fréquentés. La canne de tranchée était un objet indispensable de la vie au Front. Les poilus étaient de solides marcheurs, mais ils n'auraient pas pu affronter la boue des premières lignes sans leurs indispensables cannes que leurs adversaires appelaient *Vogesenstock*. La canne est l'objet emblématique du poilu. Elle est une réalisation très personnelle parfois gravée du nom de son propriétaire ou des batailles auxquelles il a participé. Fruit de longues heures de travail, cet objet d'artisanat servait aussi à chasser les rats.

Les soldats sculptaient également les crosses des fusils capturés à leurs ennemis (ex : crosses des fusils Lebel en noyer).



Ensemble de cannes de tranchées © musée Lorrain

Les douilles

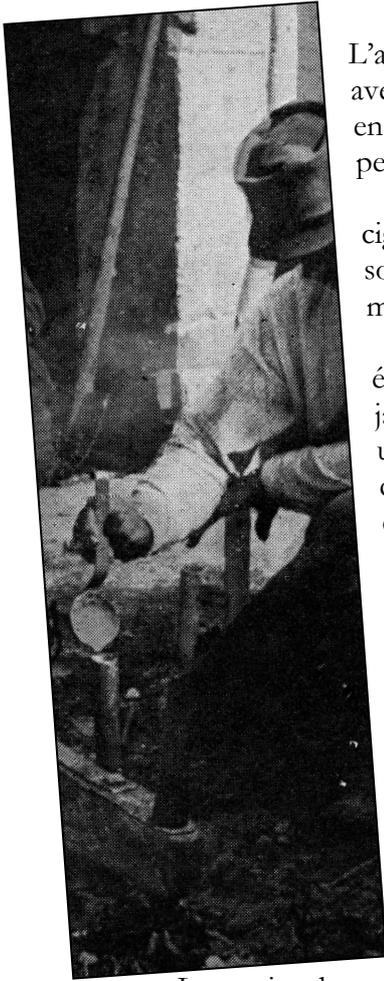
Les douilles d'artillerie décorées représentent l'archétype de l'art des tranchées. Il était facile de se les procurer même si c'était théoriquement illégal dans la mesure où les douilles vides étaient la propriété du gouvernement et devaient en principe être réutilisées. Les douilles d'obus de 77 mm (Allemagne) ou de 75 mm (France) ont été particulièrement décorées. Faciles à transporter, elles tenaient dans la musette du fantassin.

Les douilles étaient en laiton, un matériau tendre et ductile qu'on pouvait facilement tordre et étirer et qui, en outre, facilitait la gravure. Ces objets étaient transformés par des hommes de compétences et de milieux sociaux très différents. Certains n'avaient jamais travaillé de tels objets alors que d'autres étaient des forgerons dans la vie civile. Des compagnons du Tour de France ont été mobilisés et ils ont probablement montré à leurs camarades comment travailler le métal.

Il fallait introduire plusieurs sortes de matériaux dans la douille (sable chaud, plomb liquide, bitume) afin de produire la résistance nécessaire contre laquelle l'ouvrier pouvait marteler, poinçonner et ciseler son dessin. Les décors étaient soit des motifs champêtres (fleurs, feuilles), soit des images de femmes ou des lieux connus des soldats. Les exemples de douilles ciselés dans un style Art nouveau sont, le plus souvent, le fait d'artistes postérieurs à la guerre.



Douille d'obus de 77 mm allemand aménagé en vase © musée Lorrain



Des objets en aluminium sont également fabriqués par les soldats. L'aluminium a une température de fusion très basse que l'on peut atteindre avec un feu correctement entretenu. La fusée de l'obus allemand de 77 mm, en aluminium, est très recherchée. Fondue, elle devient un tube creux que l'on peut scier en anneaux pour faire des bagues.

Une fois développé et aplati, le quart allemand deviendra un étui à cigarettes. Refondu, il se transformera en tabatière. Les gamelles françaises sont également intéressantes. Les timbales sont vendues à l'arrière par les marchands ambulants.

Le tabac est indispensable au moral des troupes. Les allumettes étant inutilisables dans les tranchées boueuses, les soldats ne se séparent jamais de leur briquet. Ils sont formés d'une cartouche une mèche et de l'essence avec un système de roulette et de pierre à briquet. Parfois, ils étaient très élaborés avec des insignes et des boutons soudés à la cartouche ou bien avaient la forme d'un petit livre de métal, d'un avion ou d'un tank en miniature. Les poilus pouvaient, avec un outillage restreint et par le travail de la ciselure, personnaliser leurs briquets avec leurs initiales, évoquer des épisodes de la vie quotidienne ou des fantasmes sexuels. On connaît des décors qui ont été réalisés par des sculpteurs, élèves des Beaux-Arts voire même prix de Rome. Le briquet connut un engouement incomparable depuis la production très artisanale de tranchée jusqu'à une production industrielle puisqu'il était encore vendu chez les buralistes dans les années trente.

Les prix de vente mentionnés par le Comptoir Général des briquets vont de 3,75 F à 9,25 F (la solde du poilu était de 75 centimes par jour en 1918).



Soldats travaillant de l'aluminium recyclé © L'Illustration, juillet 1915

Matériel d'écriture

Les coupe-papier sont très populaires pendant la guerre. L'Etat encourage les familles, les amis, les marraines de guerre à correspondre de façon régulière avec les hommes du front pour soutenir leur moral. La poste achemine un courrier phénoménal et la tournée du vagemestre est très attendue. Lire son courrier et y répondre était le passe temps le plus répandu (avec le jeu de carte et la confection d'objets) lors des attentes interminables dans les tranchées. Le coupe-papier sert aussi à découper les pages des très nombreux journaux de tranchées. Le pliage des journaux comme le *Poilu déchaîné*, l'*Echo des tranchées* ou le *Lapin à plumet* ne permettait en effet pas une lecture immédiate. Il fallait aussi recourir au coupe-papier pour ouvrir un livre. Le modèle le plus répandu avait une poignée faite d'une balle et d'une lame en croissant constituée de morceaux de cuivre récupérés sur la bande d'entraînement des balles. D'autres plus rares étaient moulés d'après un seul morceau de shrapnel, la poignée étant laissée non travaillée et la lame affûtée en couteau. Son petit format et sa forme simple expliquent que de nos jours, il soit l'un des objets d'artisanat de la guerre le plus répandu.



Coupe-papier orné d'un chardon et d'une croix de Lorraine © musée Lorrain

Bijoux de tranchée

D'abord de simples rondelles grossières à section carrée, les bagues devinrent grâce à l'ingéniosité des soldats de véritables bijoux ouvragés. Toujours sans étau ni établi, elles purent être façonnées selon différentes pointures grâce aux mitrailleurs qui disposaient d'instruments d'outillage et utilisaient le fourreau de baïonnettes pour la forme conique. Mais seul, le procédé de la fonte pouvait diminuer le diamètre de la bague. Un feu de bois permettait à l'aide d'une cuillère de fondre le métal, ensuite moulé dans une petite matrice en pierre calcaire ou en bois, puis, lorsque la production augmenta, dans des moules faits avec les douilles des piquets de tentes. Cette barre ainsi obtenue était débitée, dégrossie au couteau, forée et enfin, polie avec un morceau de bois dur ou un papier émeri. Le chaton de la bague est orné d'un morceau de cuivre ciselé, et même, parfois de fragments de vitraux récupérés dans une église.

L'armée française était atteinte de « limaille aigüe ». *La France illustrée* (28 août 1915) signale que « les premiers ouvriers firent tout eux-mêmes, la division des tâches entraîna l'apparition de spécialistes chercheurs de tête d'obus, celle de fondeurs-mouleurs, de dégrossisseurs d'anneaux et de graveurs ; professionnel dans le civil celui-là qui dessine sur les chatons de superbes initiales entrelacées ». De véritables petits ateliers se créent en retrait des tranchées à partir d'enclumes récupérées dans les villages et l'auteur de l'article ironise en parlant du S.P.E.A.A.B. (Syndicat des Poilus pour l'exploitation Artistique de l'Aluminium Boche).



Ensemble de bijoux réalisés à partir d'aluminium recyclé © musée Lorrain et coll. part.

Nénette et Rintintin

Il s'agit d'un couple naïf créé pour rassurer les enfants pendant les bombardements allemands menés sur Paris, notamment par les canons *Bertha* et par les raids effectués par les *Gotha* (avions capables de transporter jusqu'à 600 kg de bombes). Nées d'un dessin d'avant-guerre de Francisque Poulbot, ces petites poupées ont également été adoptées par les soldats comme amulettes portées dans la poche de poitrine de la vareuse. Faits de brins de laine, ces petits personnages étaient faits par les enfants eux-mêmes, les épouses ou les marraines de guerre des combattants. Ils étaient si populaires qu'on en a fait des chansons, des romans ou encore des livres illustrés pour les enfants.



Poupées de laine Nénette et Rintintin © musée Lorrain et coll. part.

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Cette exposition peut s'adresser à tous les publics scolaires. Elle intéresse d'abord les élèves de troisième et de première qui ont la Première Guerre mondiale dans leur programme d'histoire. Elle peut également intéresser d'autres disciplines comme le français, les arts plastiques voire la philosophie.

Art ? Artisanat ?

On peut montrer, à travers cette exposition, que la guerre n'est pas seulement un processus destructeur mais qu'elle contribue au développement d'une activité artistique dont la définition pose problème. Il ne s'agit pas de l'art des peintres ou des écrivains (on sait pourtant que la guerre a inspiré de nombreux artistes qu'ils soient des écrivains comme Henri Barbusse qui obtient le prix Goncourt en 1916 pour *Le Feu* ou des peintres comme les Allemands Dix ou Beckmann) mais d'un art populaire dont la différence avec l'artisanat est ténue.

L'exposition peut-être l'occasion de réfléchir sur la notion même d'art et pourrait ainsi intéresser les professeurs d'arts plastiques, de Lettres voire de Philosophie. On sait que, depuis Duchamp et ses *ready-made*, la différence entre un objet et une oeuvre d'art n'est pas évidente. Le philosophe allemand Walter Benjamin évoque ce problème en 1934 dans *L'Auteur comme producteur* où il annonce que l'auteur peut et doit se manifester comme producteur pour permettre au producteur de se manifester comme auteur. Il reprend cette problématique, deux ans plus tard, dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée* dans laquelle il montre que la reproduction de l'œuvre d'art par la photographie modifie son statut. Tout œuvre d'art est un objet en même temps que tout objet est une œuvre d'art. La guerre a contribué à cette confusion des genres et les grands artistes qui ont participé au conflit ont utilisé des objets militaires pour réaliser des œuvres d'art. Fernand Léger fasciné par la forme des obus (« *Tant d'obus en tant de temps sur une telle surface...c'est l'abstraction pure, plus pure que la peinture cubiste soi-même* ») a, par exemple, réalisé un portrait de Blaise Cendrars qu'il représentera sous la forme d'un obus de calibre de 75 mm. André Derain a réalisé des masques dans des douilles d'obus et Paul Klee a peint sur la toile qu'il avait récupérée sur les ailes d'un avion abattu.

L'objet comme source historique

Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, écrit en captivité pendant la Seconde Guerre mondiale, montre l'intérêt des objets matériels qui permettent une connaissance directe du passé. Malgré cet avertissement, beaucoup d'historiens professionnels éprouvent des scrupules à utiliser les objets comme source du travail historique. On pourrait, ainsi, distinguer³ divers types d'objets :

- Objets souvenirs/objets laissés

Les objets laissés sont ceux dont on s'est servi pour les besoins de la vie quotidienne (un autel pliant et portatif utilisé pour célébrer la messe en campagne) tandis que les objets souvenirs transmettent une mémoire de la guerre (un chandelier en cartouche).

- Objets pour la guerre /objets de la guerre

Les objets pour la guerre ont été créés pour diffuser une idéologie patriotique et qui représentent, par exemple, des caricatures de Guillaume II. Les objets de la guerre sont des objets produits par la guerre pour attaquer ou pour se défendre.

³ d'après Gerd Krumreich, « Les objets insolites de la Grande Guerre » dans *Petites histoires de la Grande Guerre*, op.cit., p.23-29.

Plus prosaïquement, ces objets sont des témoignages de la vie quotidienne dans les tranchées et de l'expérience particulière du temps qu'elle constituait. Dans les tranchées, le temps s'étirait. Pendant des mois, les soldats étaient enterrés et, ces objets que des hommes ont confectionnés, heures après heures, sont un défi à cet interminable ennui auquel ils étaient confrontés. Enfin, ces objets sont « *autant de protestations contre la laideur, contre la bêtise guerrière, contre l'absurdité du sacrifice* »⁴. Ils montrent le besoin d'un dérivatif à une violence collective jamais atteinte jusque là. On pourrait dire également que ces objets-souvenirs sont l'expression du consentement de chacun à la guerre, cher aux historiens du Centre de recherche de l'histoire de la Grande Guerre de Péronne (Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau).

Entre savoir-faire artisanal et production commerciale

Il s'agit de savoir si ces objets relèvent d'un travail individuel du soldat ou d'une fabrication quasi-industrielle. La guerre de position suppose une attente interminable. Pour tromper l'ennui, le soldat jouait aux cartes, lisait et rédigeait sa correspondance personnelle, fabriquait de petits objets, à partir des nombreux matériaux qu'il trouvait sur le front. La plupart des soldats étaient des paysans et des ouvriers habitués au travail manuel et les objets qu'ils exécutaient au front, au repos ou en convalescence pouvaient devenir une source de profit. Parmi ces soldats se trouvaient des artisans qui ont réalisé des objets sophistiqués à l'origine d'une production en série diffusée dans le commerce. Pendant la guerre, des commerçants se sont appropriés cette production artisanale et l'ont vendu sous le prétexte que l'acheteur ferait une bonne action. Des publicités dans la presse vantent des modèles de bague. Une bijouterie parisienne organise en 1917 une exposition de « bijoux de poilus ».

PISTES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

Pour les élèves du primaire

On peut reprendre le questionnaire destiné aux élèves du secondaire (cf infra) en l'aménageant et en insistant sur les points suivants :

- a) Les soldats ne fabriquent pas ces objets sur le front mais à l'arrière dans des ateliers dont on voit des photographies au-dessus de la vitrine consacrée aux différents matériaux.
- b) Le soldat utilise ces objets dans la vie quotidienne (ex : les cannes de tranchée). Il en envoie certains à sa famille et notamment à ses enfants : des jouets, par exemple.
- c) Les objets sont issus de la transformation d'objets de guerre (obus, balle, ailes d'avion) mais aussi de débris comme les os d'animaux. Les élèves peuvent identifier les différents matériaux
- d) Le décor relève, essentiellement de deux thématiques :
 - o La nature
 - o La patrie

Pour les élèves du secondaire

Questions/

Texte de présentation de l'exposition

- Où les soldats fabriquaient-ils ces objets ? (*dans des cantonnements de repos loin des lignes et de l'ennemi*).
- A partir de quels matériaux les soldats réalisaient-ils ces objets ? (*à partir des résidus de la guerre industrielle : éclats d'obus, douilles ...*)
- Pourquoi fabriquaient-ils ces objets ? (*pour supporter un ennui interminable*)

⁴ J.C. Guillebaud dans Nicole Durand, *De l'horreur à l'art. Dans les tranchées de la première Guerre mondiale*, Seuil, 2006, p.15.

Vitrine cannes de tranchées

- A quoi servaient ces cannes ? (*Elles aidaient à la marche, servaient aussi à chasser les rats*)
- Etudiez leurs formes et leur décors (*souci de personnaliser les objets, très souvent gravées du nom de leur propriétaire, importance des motifs animaliers : serpent, tortue, renard*)

Vitrine douilles

- Quel est le matériau des douilles ? (*du laiton, un matériau tendre et ductile*)
- Par quelles techniques sont-elles décorées ? (*elles sont gravées et martelées*)
- Relevez les motifs représentés (*images de femmes, noms de batailles, motifs animaliers et champêtres dans un style Art Nouveau, symboles patriotiques*)

Vitrine aluminium

- Plaque publicitaire en acier (*montrer que certains objets sont vendus pendant la guerre par des commerçants peu scrupuleux sous prétexte que l'acheteur ferait une bonne action*)
- Pourquoi ces briquets et les tabatières sont-ils si fréquents ? (*importance du tabac dans les tranchées*)
- Etudiez le décor de ces objets (*épisodes de la vie quotidienne, gravure à connotation érotique*)
- En quelle matière sont réalisés les bijoux ? (*métal des obus*)

Vitrine matériel d'écriture et objets en métal

- Pourquoi les coupe-papier sont-ils si populaires pendant la guerre ? (*correspondance, découpage des nombreux journaux*)
- A qui sont destinés ces avions ? Que reflètent-ils sur l'évolution de l'armement au cours du conflit (*des jouets destinés aux enfants des soldats qui montrent le développement des avions de combat*)

Nenette et Rintintin

- A quoi servent ces deux personnages ? (*des amulettes*)

Vitrine matières premières

- Enumérez les différents types de matériaux utilisés par les soldats ? (*obus en cuivre et en aluminium, cornes et os de boucherie ; précisez que tous ces débris aboutissent dans des ateliers portatifs où ils sont traités et transformés*)

Exploitation du film/

« **Un homme dans le creuset** » extrait de *Les Ames de Verdun* (1996) »

Il permet de comprendre que :

1. ces objets sont porteurs d'une mémoire familiale.
2. les soldats sont essentiellement des paysans (les 2/3 des poilus) habitués au travail manuel.
3. Il y a différents types de calibre (qu'on retrouve d'ailleurs dans l'exposition). A noter le caractère symbolique du 75 mm français (qui est d'ailleurs à l'origine de l'affaire Dreyfus).